Discours du congrès fédéral le 7 juin 2025 à Brest



Brest, samedi 7 juin 2025

Chers camarades,

Merci d'être là, nombreuses et nombreux, pour ce moment important de notre vie militante et fédérale. C'est un vrai plaisir de vous accueillir à Brest, qui n'avait pas vu se tenir de congrès fédéral depuis près de 40 ans.

Avant d'entrer dans le cœur de mon propos, je veux que nous ayons une pensée pour Yvette Duval, ancienne maire de Plouzané, grande figure de la gauche finistérienne, dont les obsèques ont lieu ce matin même. Militante inlassable, femme de convictions, d'écoute et de courage, elle a incarné avec force l'engagement socialiste et de la gauche au service de son territoire. À sa famille, à ses proches, à ses camarades, nous adressons toute notre affection et je crois que nous pouvons l'applaudir.

Ce n'est naturellement pas un hasard si nous avons choisi Brest. Le choix du lieu d'un congrès, vous le savez, a toujours un sens. En 2021, nous étions à Quimper pour saluer la victoire d'Isabelle Assih et de la gauche plurielle. En 2023, à Pont-de-Buis, nous avions mis à l'honneur une ville fidèle à ses valeurs, avec Pascal Prigent, nous avions salué aussi la mémoire de Roger Mellouet, qui nous avait quittés en juillet 2020 et surtout nous avions célébré la belle victoire de Mélanie dans une circonscription que beaucoup pensaient verrouillée en 2022.

Cette année, c'est à Brest que nous nous réunissons. Parce que Brest concentre désormais toutes les attentions, tous les regards, toutes les stratégies en vue des municipales — à droite comme à gauche. Parce que Brest sera, en 2026, un verrou stratégique dans notre département. Et parce que nous avons confiance, à Brest comme ailleurs, mais particulièrement à Brest, dans notre capacité collective à défendre ici, comme ailleurs, nos valeurs, nos projets, nos équipes, notre bilan.

Et le lieu où nous nous trouvons n'est pas neutre ! La salle des syndicats, entre la Maison du peuple et le local de la CFDT, rappelle que notre combat ne se fait pas seulement dans les urnes mais aussi dans les luttes sociales. C'est comme cela que se construit l'union de la gauche, elle ne se décrète pas dans les états-majors. Elle se construit avec les forces politiques, mais aussi avec les syndicats, les associations, les mouvements citoyens. Dans le respect de l'autonomie de chacun. Dans la clarté des engagements. Dans la fidélité à nos valeurs communes.

Permettez-moi ensuite de remercier celles et ceux qui ont rendu ce congrès possible. Les secrétaires de section qui ont animé les débats locaux. Les mandataires des textes d'orientation — Olivier et Sandrine pour le TOA, Mélanie et François-Marie pour le TOB, Yann pour le TOC — qui ont su incarner les différentes sensibilités du parti dans un esprit de respect mutuel et de conviction.Les permanents de la fédération, les camarades du service d'ordre, les militantes et militants qui ont tenu les bureaux de vote — deux fois, avec sérieux et avec engagement.

Grâce à vous, 418 camarades ont participé à au vote sur les textes d'orientation et 385 au vote sur le PSN. Un chiffre en hausse, qui témoigne de la vitalité du parti dans le département. Nous étions 337 à Villeurbanne pour le vote des TO. Près de 400 à Marseille. 418 aujourd'hui. C'est plus qu'un chiffre : c'est un appel à poursuivre le travail.

Je veux quand même saluer tout particulièrement le travail des permanents de la fédération, qui, souvent dans l'ombre, assurent la continuité, la logistique, la mémoire militante. Leur engagement patient, rigoureux, leur disponibilité constante sont une chance précieuse pour notre organisation. Rien de tout cela ne serait possible sans eux : Baba, Jean-Yves, Catherine. Je crois que vous pouvez les applaudir.

Peu de partis, aujourd'hui, prennent encore le temps d'organiser de vrais congrès. Avec des textes, des débats, des synthèses. Nous, oui. Et nous devons en être fiers. Cette richesse, c'est notre ADN. Cette exigence démocratique, c'est notre force. Mais c'est aussi un devoir. Le devoir de débattre sans se diviser. De confronter

sans s'insulter. D'écouter sans exclure. Parce que notre crédibilité, camarades, elle commence là. Dans notre capacité à faire vivre un parti politique qui pense, qui débat, qui agit.

Alors, y sommes-nous parvenus dans ce congrès ? En somme, ce congrès a-t-il été utile ?

Franchement ? Je crois qu'il n'était pas indispensable. Statutairement il était évidemment nécessaire mais ce n'est pas mon propos. Le congrès de Marseille, lui, était indispensable à mes yeux. Il posait une question stratégique majeure, fondamentale : devions-nous accepter l'alliance avec LFI en 2022 ? Fallait-il refuser de signer un accord électoral avec un parti politique aussi éloigné de ce que nous sommes et de ce que nous pensons, mais avec qui nous pouvions empêcher l'élection de dizaines de députés macronistes et lepénistes et assurer la survie de notre groupe après notre débâcle présidentielle ?

Ce débat, douloureux mais légitime, nous l'avions tranché. De justesse, dans la douleur, et avec une majorité relative, mais nous l'avions tranché. Depuis, le parti a avancé. Dans l'unité et dans l'action.

Nous avons construit ensemble notre projet européen. Nous avons élaboré une liste qui, dans notre fédération, a été soutenue par l'ensemble des sensibilités, autour de Frédérique Bonnard. Et je veux ici saluer son engagement sincère et son travail. Nous espérons la voir siéger bientôt au Parlement européen. Elle en aurait toute la légitimité.

Nous avons traversé la folle séquence de la dissolution, déclenchée par un président en perdition, sans cap ni boussole. Face au péril de l'extrême-droite, le Conseil national, à 93 %, a décidé de la participation du PS au nouveau front populaire. Nous n'avons pas hésité. Nous avons fait ce que l'histoire exigeait de nous.

Nous avons ensuite fait front contre le gouvernement Barnier, qui avait choisi le RN comme partenaire budgétaire. A l'inverse, dans un esprit de responsabilité, nous avons refusé de censurer le gouvernement Bayrou — non par adhésion, mais pour ne pas nourrir une crise institutionnelle aux mains des populistes. C'est cela aussi, la gauche de responsabilité.

À chaque étape, nous avons démontré que l'unité était possible même sur des sujets aussi difficiles. Et nous avons démontré que notre parti pouvait retrouver une forme de centralité dans un paysage politique éclaté.

Ce congrès de Nancy, je l'ai dit avant son ouverture et je le redis, faisait courir le risque de rouvrir des lignes de fracture profondes alors que la période je crois appelle autre chose de nous.

Et je veux à cet égard saluer le travail réalisé dans notre fédération tout au long du mandat écoulé.

Les secrétaires fédéraux, les secrétaires de section, les camarades sur le terrain ont fait vivre un parti actif, présent, structuré. Deux universités régionales ont été organisées dans un format inédit avec les trois autres fédérations bretonnes, dont celle de Morlaix qui a particulièrement marqué les esprits en ce qu'elle a lancé notre campagne européenne avec un plateau de haute volée. Lescamarades se sont d'ailleurs fortement mobilisés pour ces élections européennes, leur engagement a permis au Finistère de devenir, hors Île-de-France, le département où la liste de Raphaël Glucksmann a réalisé son meilleur score. Nous avons su construire une campagne européenne de terrain, collective, unitaire.

La mobilisation fut également au rendez-vous lors des élections législatives anticipées, où beaucoup d'entre vous ont répondu présents pour défendre nos valeurs et porter le rassemblement, en particulier sur la 6e circonscription autour de Mélanie. Mais également sur la 5e circonscription où nos camarades ont porté haut la campagne de Gladys Grelaud et permis de renforcer encore nos liens avec nos partenaires du PCF.

Dans les conventions nationales, de nombreux camarades finistériens ont pris toute leur part aux travaux, qu'il s'agisse de sécurité, d'Europe, de féminisme ou d'écologie.

Et puis il y a eu toutes ces initiatives qui font vivre le parti : la préparation active des élections municipales à venir, qui se poursuit dans de nombreuses communes, et que la Fédération accompagne avec un cycle de formation et l'élaboration d'un kit programmatique pour les candidats ; il y a eu aussi les réunions publiques organisées avec le groupe Finistère et Solidaires ou l'UESR, notamment sur le narcotrafic avec Jérôme Durain ou sur le RSA avec Arthur Delaporte, Michel Abhervé, Kevin Faure et Armelle Huruguen.

La fédération a aussi été présente sur le terrain, avec des initiatives concrètes : la caravane d'Axel et Olivier pendant les européennes et les législatives, les week-ends « Tous sur le pont », les réunions décentralisées. Autant de moments qui ont permis de faire vivre nos idées et de rendre visible notre action.

Bref, la fédération n'a pas été spectatrice. Elle a été actrice. Elle a été force de travail. Force de proposition. Force de rassemblement.

Cette force et cette détermination sont indispensables. Regardons autour de nous. Le monde tangue. La démocratie recule.

Le rapport 2024 de l'Institut V-Dem est sans appel : 71 % de la population mondiale vit sous un régime autoritaire. En Europe même, les régimes illibéraux s'ancrent. Les contre-pouvoirs s'affaiblissent. Les libertés régressent.

Et chez nous ? Le macronisme se délite. Il n'a jamais été une vision, seulement une tactique. Il a été conçu comme une machine à éliminer les partis, à brouiller les repères, à fabriquer de la confusion. Il accouche aujourd'hui de propositions grotesques, comme l'interdiction du voile pour les filles de moins de 15 ans. On attend de la police qu'elle démantèle les points de deal, pas qu'elle vérifie l'âge des adolescentes. Pendant ce temps, les trafics prospèrent dans les quartiers populaires, en toute impunité. C'est là la dérive d'un pouvoir sans cap, sans repères, sans colonne vertébrale.

Face à cela, notre responsabilité est de reconstruire. Et nous avons des outils pour le faire.

Les conventions nationales sur l'Europe, la sécurité, le féminisme nous ont donné une méthode. Des thèmes comme la santé, la ruralité, la République, l'identité républicaine doivent maintenant être abordés. Avec sérieux. Avec rigueur. Avec clarté.

Mais notre priorité immédiate désormais, chers camarades, ce sont les élections municipales.

Dans le Finistère, ce sont 277 communes à reconquérir ou à défendre. Et en face de nous, un adversaire déjà en campagne : Maël de Calan. Il n'a qu'une obsession : affaiblir la gauche pour assurer sa survie au Département. Il usera de toutes les ficelles : les moyens du Département, les réseaux, le clientélisme. Il veut faire tomber nos bastions. Ne nous y trompons pas : il consacrera les deux prochaines années à cela. Et il ne s'embarrassera pas de scrupules.

Notre réponse doit être claire. Elle tient en trois mots : unité, méthode et projet.

L'unité du Parti socialiste, d'abord. Le rassemblement des forces de gauche, ensuite. Et la clarté stratégique enfin : pas d'alliance avec celles et ceux qui confondent radicalité et brutalité, qui préfèrent le clash à la construction, le sectarisme à la conquête.

Oui au pack avec les écologistes, les communistes, les régionalistes, les radicaux, Place publique. Non à la meute.

Notre réponse à la droite, c'est notre ancrage, c'est notre méthode, c'est notre bilan.

C'est le socialisme municipal.

Pas une doctrine figée, mais une pratique politique vivante. Ancrée dans le réel. Qui agit. Qui transforme. Qui prend soin. Santé, mobilités, logement, petite enfance, tranquillité publique : nos maires, nos équipes, sont en première ligne. Partout dans le département, des politiques utiles, concrètes, transformatrices sont portées par les maires socialistes.

Nous aurons l'occasion de le redire cet après-midi à travers les témoignages de nos maires présents aujourd'hui. Mais je le dis dès maintenant : c'est ce bilan, ce travail, cette méthode qui doivent nous guider. Pas la nostalgie. Pas l'impatience. Pas les postures.

Et c'est ce socialisme municipal, cette gauche de projet, cette gauche de solutions, qui nous permettra de défendre nos villes puis de reconquérir le Département, et de préparer le reste : les sénatoriales, la présidentielle, les législatives, les régionale et les départementales.

Mais le travail à venir ne se limite pas à la préparation des campagnes locales. Notre responsabilité fédérale, c'est aussi de structurer une vision à l'échelle du territoire.

Les socialistes du Finistère agissent déjà au quotidien dans les collectivités locales, au conseil départemental et au conseil régional, au Parlement. Notre poids électoral s'est renforcé lors des européennes. Nous sommes majoritaires à Brest, à Quimper, à Morlaix et dans de nombreuses communes dans le département. Nous avons des objectifs de reconquête à Concarneau, à Douarnenez, à Plouzané, à Guilers et ailleurs. Mais pour être à la hauteur des défis qui viennent, nous devons davantage penser notre projet, clarifier notre ambition, articuler nos politiques.

C'est pourquoi, à l'issue de ce congrès, je souhaite que la nouvelle équipe fédérale lance une grande convention fédérale consacrée à notre projet territorial.

Cette convention devra permettre à toutes les militantes et tous les militants de la fédération de débattre et de contribuer, sur l'ensemble des politiques publiques qui impactent la vie de nos concitoyens dans le Finistère : transports, santé, logement, numérique, agriculture, culture, action sociale, éducation, pêche. Aucun champ ne sera exclu. Tous devront être pensés à l'aune de trois grands axes qui façonnent notre époque et notre territoire : le choc climatique, le vieillissement accéléré de la population et la place du marché dans nos politiques territoriales. Elle associera les secrétaires de section, les élus locaux, les jeunes militants, les nouveaux venus comme les camarades de longue date. Car ce travail devra être collectif, inclusif et stimulant. Ce sera une occasion de faire vivre concrètement notre conception d'un parti populaire, ancré, formateur.

Nous affirmerons un cap : celui de la défense intransigeante des services publics, de l'autonomie des individus vis-à-vis du marché, comme colonne vertébrale de nos politiques publiques. Face à un État qui gère la pénurie, rogne sur les dotations et se désengage, nous devons porter une parole claire, ferme, offensive pour conforter les infrastructures, les mobilités, les équipements, les moyens pour nos communes et nos territoires.

Une commission du projet fédéral sera mise en place dès l'été. Je souhaite qu'elle réunisse responsables fédéraux et élus des différentes strates, travaillant main dans la main. Et cette convention donnera lieu à un vote des militants sur un texte d'orientation, amendable, évolutif, qui sera notre référence pour les échéances 2026-2028 et notre contribution aux travaux du BREIS.

Les contributions thématiques déposées par des militantes et militants de notre fédération dans le cadre du congrès national devront naturellement nourrir nos travaux. Elles seront versées au pot commun et mises à disposition de la commission du projet fédéral, comme base de réflexion collective.

Je souhaite que ce travail de réflexion collective soit une priorité structurante de notre nouvelle équipe fédérale. Qu'il soit notre socle. Qu'il soit notre fierté. Qu'il soit la preuve que dans le Finistère, le Parti socialiste n'est pas seulement une force électorale : il est une force de pensée, une force d'action, une force d'avenir.

Camarades, le travail ne manque pas. Il est immense. Mais il est exaltant. Tout le monde doit y prendre sa part, quelle que soit sa sensibilité au sein du parti. Le contexte nous y oblige. Et je m'attacherai à cette unité dans le travail, comme nous l'avions décidé à l'issue du congrès de Marseille et comme nous l'avons pratiqué pendant le mandat fédéral écoulé.

Je terminerai par une image.

En 1905, il y a 120 ans, au congrès du Globe, les socialistes français, divisés, éclatés, éparpillés, ont su se rassembler. Ce jour-là, ils ont fondé la SFIO. Ce jour-là, ils ont fait le choix de ce qui les unissait plutôt que de ce qui les divisait.

C'est cet esprit que nous devons faire vivre aujourd'hui. La fidélité à nos convictions. La fierté à notre histoire. Et la volonté d'agir ensemble pour l'avenir.

Merci à vous.